

Au Nord, enseignement rime avec engagement

Robert Savoie enseigne depuis 9 ans les arts à l'école anglaise Badabin Eeyou de Whapmagoostui, un petit village du Nouveau-Québec où vivent 600 Cris, 400 Inuits et quelque 500 non-autochtones. En raison de la présence de ces trois communautés culturelles, ce hameau, porte d'entrée de la baie d'Hudson, est aussi coiffé des noms de Kuujuarapik et de Poste-de-la-Baleine. À l'instar de plusieurs de ses collègues, cet enseignant doit faire preuve d'enthousiasme et d'invention dans l'exercice de ses fonctions. Engagement social et charge de travail alourdissent sa vie quotidienne.

Un projet emballant

Il y a deux ans, Robert Savoie se débrouillait pour trouver les fonds nécessaires afin de mettre sur pied un atelier de céramique et de poterie où des élèves de tous les niveaux du secondaire pourraient exercer leurs talents. Simultanément, il coordonnait la création d'un site Internet¹ sur lequel les jeunes artisans Cris assureraient le rayonnement et la vente de leurs pièces. Avant que la source de financement de départ ne soit trouvée, que le média convenant aux élèves soit identifié et que le projet lève définitivement, il a fallu compter au moins deux ans.

En tenant compte des spécificités culturelles et des talents naturels des Cris en

arts, Robert Savoie a finalement arrêté son choix sur la poterie et la céramique. « Ces gens-là manipulent très bien l'argile et la céramique. Ils aiment beaucoup travailler avec leurs mains. Ils possèdent un sens visuel très développé parce qu'ils doivent, au contact de la nature, faire preuve d'un très bon sens de l'observation pour évoluer dans leur environnement », dit-il.

En cours de cheminement du projet, il est devenu impérieux de trouver l'argent pour acheter l'équipement requis pour la fabrication des pièces. « J'ai eu vent que le Grand Conseil des Cris lançait un programme d'éducation coopérative, auquel j'ai eu recours pour obtenir une subvention. À partir de là, il a été possible d'acheter un four qu'il a fallu faire monter de Montréal par avion », poursuit-il. Au bout d'un an, l'atelier voyait enfin le jour. Durant la première année, les élèves ont réalisé diverses productions avant de participer, au cours de l'été 1999, au festival *Présence autochtone* tenu à Montréal. Grâce à cette manifestation, le projet a acquis la crédibilité et la rentabilité nécessaires pour garantir son suivi.

Quant au site Internet, il a fourni encore plus de visibilité à ce dernier. La preuve en est que Robert Savoie était invité, il y a quelques semaines, à participer à la production d'un guide traitant de l'uti-



lisation des arts, par un groupe de recherche de l'Hôpital juif et de l'Université McGill de Montréal, « The Aboriginal mental Health Team », comme moyen d'intervention thérapeutique dans les communautés nordiques. « Ici, nous sommes dans une région éloignée et la technologie nous ouvre une porte sur le reste du monde », se réjouit-il. Dans un proche avenir, les élèves en économie de 4^e et de 5^e secondaire seront invités à gérer le volet transactionnel du site.

Un gagne-pain pour les jeunes

Robert Savoie espère que ce projet conduira les élèves à développer leur esprit d'entreprise. Les jeunes pourraient éventuellement tirer leur gagne-pain de ce genre d'activité, tout en maintenant les liens étroits qui les unissent à la nature par la pratique de la chasse et de la pêche.

Il admet volontiers que son implication dans ce projet lui vaut une charge de travail supplémentaire. « Il est difficile de faire autrement. C'est un peu frustrant d'enseigner à des élèves et de se rendre compte qu'à la fin de leurs études, ils se retrouvent devant rien. Ici, il n'y a pas beaucoup d'emplois et les initiatives sont rares. Par conséquent, il faut dépasser le stade de l'école, identifier des pistes et inventer des solutions pour la suite des choses dans le Nord », assure-t-il. À son avis, il est pratiquement impensable de priver les jeunes autochtones de leur territoire et de leur milieu d'appartenance au terme de leurs études secondaires.

Au fil des ans, s'est tissé un conflit de générations qui s'accroît. De plus en plus, les jeunes poussent dans le dos des plus âgés afin de faire bouger les choses dans la communauté, fait de plus en plus observé par cet enseignant. « Le problème va prendre de l'ampleur parce que les autochtones ont vécu un *baby-boom* depuis quelques années. Les écoles sont pleines. Il y a cinq ans, ils ont agrandi l'école de Whapmagoostui et ils doivent maintenant recommencer », ajoute-t-il à titre d'exemple.

Réginald Harvey
Journaliste indépendant

¹ www.geocities.com/badabin99/WAF.html

